

LE JOUR, 1947  
18 Octobre 1947

## PERSPECTIVES

Voici qu'après le temps des vacances la ville nous reprend ; un peu plus tard que d'habitude cette année à cause du mal redoutable qui a frappé l'Égypte comme une plaie et qui, même à grande distance, oblige à la vigilance.

Les écoles ont huit ou dix jours de retard sur leur date habituelle de rentrée et cela a permis à bien des gens de s'attarder sur les hauteurs et de connaître ainsi, un peu plus longtemps, en automne, les agréments de la vie en montagne. Mais l'accroissement de la population, les moyens de transport si rapides maintenant, la facilité de grimper sur les pentes, le goût retrouvé des choses de la nature, tout cela engage en toute saison à s'éloigner des centres trop peuplés et à faire sa demeure de nos grandes banlieues toutes en collines charmantes, des crêtes aux horizons larges, des flancs de montagne aux douceurs sylvestres, des creux de vallons où l'on peut à quelques minutes de son bureau créer le verger et revivre un romantisme accessible dont seule la légende survit.

Les libanais possèdent des trésors dont un moment ils avaient perdu le sens et le secret. Voici encore qu'ils les retrouvent. Pourquoi maintenant se résigner à certaines misères sociales de la ville encombrée quand on a, à deux pas l'altitude à tous ses niveaux ? Pourquoi consentir pour nos enfants à l'humidité déprimante des terres littorales ? Pourquoi laisser pousser tant de jeunes Libanais dans cette atmosphère lourde de serre chaude, alors qu'ils peuvent du front toucher la lumière et l'azur ?

Ce sont des horizons nouveaux qui s'ouvrent et les jours viennent où, sans solution de continuité, les habitations libanaises s'échelonnent dans la verdure depuis le bord de mer jusqu'à mille mètres et plus sur les hauteurs.

Au degré de latitude où nous vivons, si nous avions des mines d'or elles ne vaudraient pas cette montagne aux possibilités illimitées.

Chacun ici commence à le comprendre heureusement.